

TRIBUNE LIBRE

Genève dans le *top ten* mondial des places financières

Entretien avec Bernard Droux, Président de la Fondation Genève Place Financière.

Depuis près d'une année, Bernard Droux est le nouveau président de la Fondation Genève Place Financière dont l'objectif central est de favoriser le rayonnement et le développement de la place financière lémanique et, dans une moindre mesure, de la place suisse. Il porte un regard aigu et nuancé sur la période économique que traversent la ville du bout du lac et le pays.

Situez-nous Genève en tant que place financière.

Ce sont quelque 30 000 emplois directs ou indirects, plus de 140 banques et 700 gérants indépendants, donc une activité très importante pour la région puisqu'elle représente à titre d'exemple environ 20 % du Produit intérieur brut (PIB) genevois.

Pour donner une perspective plus large, Genève se situe, selon les classements, à la 8^e ou à la 9^e place financière au niveau mondial, ce qui en fait un acteur incontournable. Comme Zurich d'ailleurs avec laquelle nous sommes sur ce plan au coude-à-coude, ce qui illustre l'importance de la place financière suisse dans son ensemble !

Le milieu bancaire est tout sauf tranquille ces derniers temps.

C'est vrai que ces dernières années, les changements ont tendance à s'accélérer. Comme tous les autres pays, la Suisse est en train d'adapter son cadre réglementaire avec des initiatives majeures comme le chantier « *too*

big too fail ». Dans le même temps, la mise en œuvre de la stratégie de la place financière décidée par le Conseil fédéral avec l'appui de la place financière mobilise nos énergies avec les négociations bien connues en cours avec l'Allemagne et l'Angleterre.

La cherté du franc suisse nous pénalise actuellement ?

Nous souffrons de la cherté du franc suisse comme souffre toute industrie d'exportation du fait que, de manière générale, une partie importante de nos dépôts provient de nos clients étrangers et sont libellés en euros ou en dollars, alors que la grande majorité de nos frais et de nos coûts sont en francs suisses. Nous avons donc une pression sur nos marges. Mais il y a heureusement une masse d'argent qui reste en francs suisses ; on l'estime généralement à environ un tiers de la masse totale des actifs déposés en Suisse.

Si cette cherté se poursuit, que va-t-il se passer ?

La Suisse a une grande capacité à composer avec le changement et elle a montré depuis longtemps qu'elle sait s'adapter à une devise forte, pour autant que l'appréciation de celle-ci ne soit pas trop importante dans un laps de temps trop court. Pour le moment, le secteur financier, comme le secteur industriel, a réussi à faire face à l'appréciation du franc suisse, mais c'est vrai qu'il y a une limite. Si cette cherté se poursuit, à un moment donné, des risques économiques vont apparaître pour les acteurs suisses.

La Suisse reste un pays très attirant économiquement.

Il y a plusieurs raisons qui font que le franc suisse reste une « monnaie refuge » comme on dit. Notre grande stabilité politique et notre stabi-

lité économique jouent un rôle essentiel dans ce contexte. Nous sommes un pays qui gère sainement et prudemment ses finances publiques, qui a bien su s'adapter aux évolutions et nous sommes donc perçus par les investisseurs comme représentant un environnement rassurant. Bien entendu, nous avons aussi été touchés par la crise de 2008, cependant dans une proportion moins importante que de nombreux autres pays développés. Cela se traduit par un taux d'endettement de l'Etat très inférieur à celui de la plupart des pays développés (en Europe, aux USA ou au Japon).

Revenons à Genève Place Financière. Qu'est-ce qui la singularise ?

Genève et la région lémanique sont particulièrement appréciées par la clientèle privée, de type traditionnel, qu'elle soit du Moyen-Orient ou d'Amérique latine par exemple. Nous avons, traditionnellement aussi, une importante clientèle européenne, avec, pour des raisons linguistiques et culturelles, une forte proportion francophone ou latine.

D'un autre côté, nous avons réussi à Genève à créer de belles conditions pour favoriser le développement de plusieurs très grands courtiers en matières premières, comme le pétrole par exemple. Plusieurs négociants internationaux réputés se sont installés chez nous. Comme ces entités travaillent étroitement avec les banques de la place pour financer les transactions de matières premières, c'est l'ensemble de la place qui en profite.

Finalement, la place lémanique héberge des leaders de la gestion d'actifs dans des domaines aussi diversifiés que la gestion de *hedge funds* et de fonds de *hedge funds* ou les investissements en microfinance. Comme vous le voyez, notre offre est bien diversifiée.

« Genève, place financière, ce sont quelque 30 000 emplois directs ou indirects, plus de 140 banques et 700 gérants indépendants (...), 20 % du PIB du canton. »

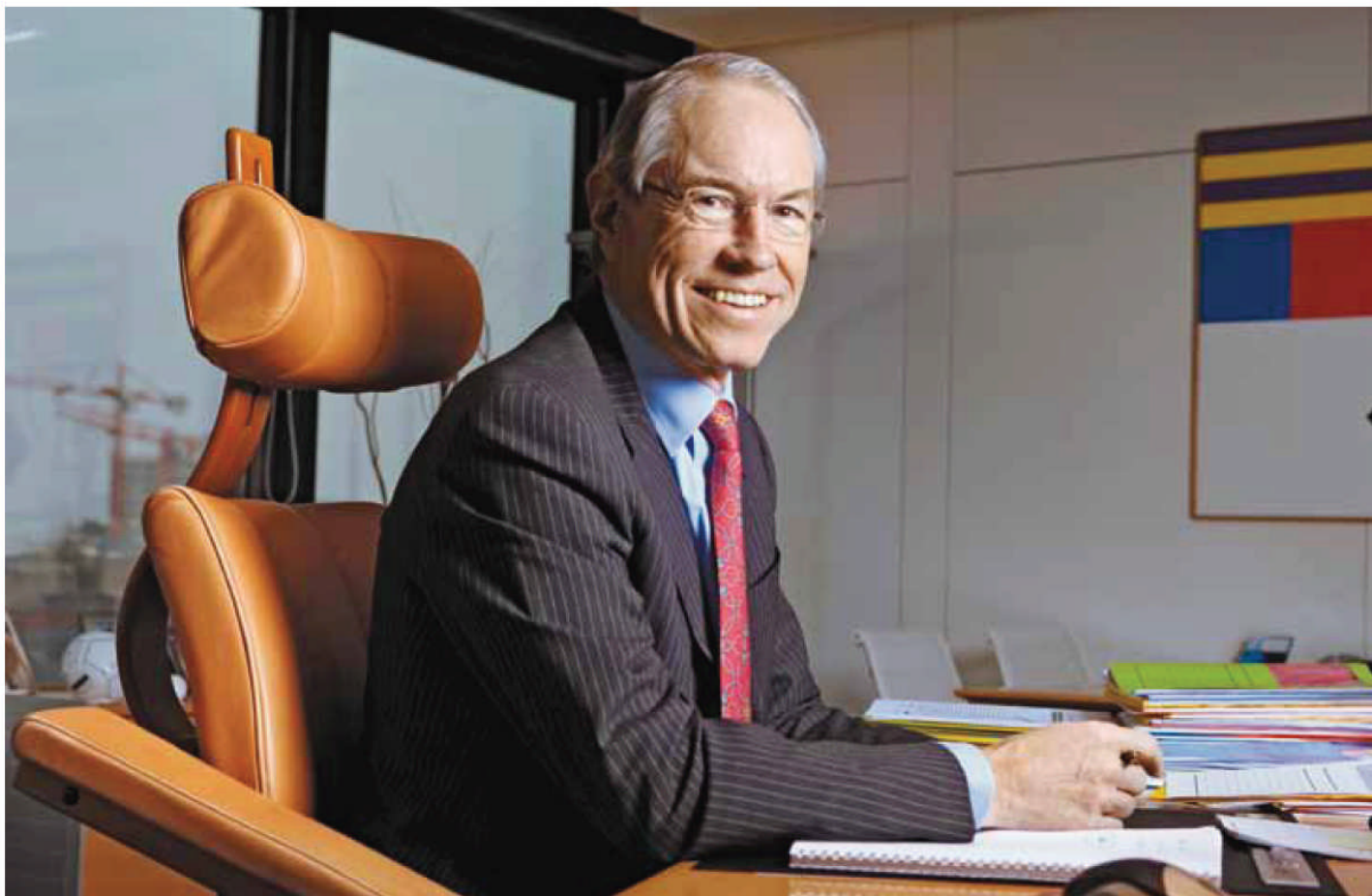
Bernard Droux, Président de la Fondation Genève Place Financière

Il n'y a pas une difficulté à vouloir développer la place financière dans un contexte de pénurie de logements ?

On incite nos autorités à accroître l'offre pour répondre à une forte demande en logements, résultant notamment de l'attractivité internationale de Genève. Mais la place financière

ne connaît pas de croissance de type exponentiel qui cause ou contribue à la pénurie de logements. Disons que cette croissance est plutôt régulière et qu'elle se fait en fonction des capacités d'absorption. Genève n'est d'ailleurs pas la seule région bénéficiaire du développement du secteur financier.

Le canton de Vaud et la France voisine profitent également de l'attractivité de notre place financière.



Pour Bernard Droux, « Genève est particulièrement appréciée par une clientèle privée traditionnelle. »